

CHOIX DE LANGUES ET GESTION DE LA PARTICIPATION DANS DES RÉUNIONS INTERNATIONALES

Vassiliki Markaki, Sara Merlino, Lorenza Mondada,
Florence Oloff et Véronique Traverso
Université de Lyon, Laboratoire ICAR

INTRODUCTION

Dans les réunions de travail internationales, des professionnels venant de différents pays et avec des arrière-plans linguistiques et culturels variés se retrouvent ensemble afin de collaborer, négocier, élaborer des solutions ou prendre des décisions. Dans ce contexte, la question de savoir quelles sont les langues considérées comme les plus appropriées pour l'activité en cours est cruciale, bien qu'elle ne soit pas toujours explicitement discutée. L'anglais est souvent choisi en tant que *lingua franca*, tout en étant pratiqué de manière hybride et plurilingue (v. Moore, Nussbaum & Borràs à paraître pour des contextes d'apprentissage), et bien que d'autres solutions puissent être adoptées, comme l'usage de plusieurs langues officiellement reconnues (comme l'anglais, le français et l'allemand dans certains contextes européens) ou la possibilité d'alterner librement entre différentes langues parlées par les participants. Ces choix et possibilités sont réflexivement articulés au contexte (v. Heritage 1984) : ils sont configurés et contraints par des considérations multiples, institutionnelles, idéologiques et pratiques, mais aussi, en retour, ils configurent et catégorisent le type de contexte, d'institution, de réunion qu'ils marquent de leur empreinte (v. Mondada 2004a, 2006a).

Ce chapitre s'intéresse à la façon dont les changements de langue dans des réunions sont gérés par les parties co-présentes qui les traitent comme posant des problèmes de participation, en s'orientant vers le fait que le choix d'une langue particulière peut avoir comme effet d'augmenter ou bien de diminuer la participation de certains ou de tous les membres co-présents. Le choix d'une langue plutôt que d'une autre est étudié comme répondant à un problème des membres et comme une décision prise par eux, exhibant la manière dont ils s'orientent vers ses conséquences et dont ils élaborent sa justification et légitimité. Dans ce sens, le choix de l'anglais ou de plusieurs langues co-existantes voire alternantes n'a pas *en soi* une valeur positive ou négative en termes de participation, d'adéquation ou d'efficacité, mais a une valeur qui est située et

occasionnée, dépendant des formats spécifiques de participation, des compétences reconnues localement et de la manière dont l'interaction est organisée.

Afin d'explorer de manière systématique cette articulation entre choix de langue et participation, nous allons nous pencher sur un phénomène particulier et récurrent. Il s'agit de l'annonce qui projette un changement de langue et qui peut prendre une forme telle que "*now we will switch into English so that you can participate*". Nous l'analyserons en tenant compte de la position séquentielle où elle est produite, de son format, de la façon dont elle est adressée à une partie ou à la totalité des co-présents, et de l'action spécifique qui y est accomplie. Nous étudierons aussi la manière dont elle est reçue, ses effets sur le cadre de participation, ainsi que les catégorisations qui en découlent. On montrera ainsi la relation de configuration mutuelle qui s'établit entre choix de langue et cadre de participation.

Même si l'étude du *code-switching* dans l'interaction fait l'objet d'une tradition importante (voir p. ex. Gumperz 1982 ; Auer 1988, 1998a ; Wei 2002, 2005), ces études ont favorisé les contextes informels et les conversations ordinaires. En revanche, le *code-switching* dans des contextes institutionnels et professionnels est moins étudié, ainsi que la relation entre *code-switching*, organisation de la participation et catégorisation des participants. Nos analyses seront développées sur la base de plusieurs corpus¹ de rencontres professionnelles internationales enregistrées en audio et en vidéo sur plusieurs terrains. Les données vidéo nous invitent à considérer non seulement la dimension linguistique des cadres participatifs et des changements de langue, mais aussi leur organisation multimodale : l'organisation incarnée (*embodied*) du *code-switching* n'a pratiquement pas encore été explorée et la participation incarnée (*embodied participation*, Goodwin 2000 ; Goodwin & Goodwin 2004 ; Mondada à paraître b) reste sous-étudiée, ainsi que son lien avec des espaces interactionnels spécifiques (Mondada 2009b ; Mondada & Schmitt à paraître ; Veronesi 2007b). Ce chapitre montre que les détails multimodaux sont cruciaux pour la compréhension des liens entre plurilinguisme et participation en tant que dynamiques occasionnées, contingentes et émergentes.

1. LES ENJEUX DE LA PARTICIPATION

Suite à Goffman (1981), les cadres de participation ont été étudiés de différentes manières, en privilégiant soit les *structures* de participation caractéristiques de certains formats d'activité soit les *dynamiques* de participation propres à l'organisation de la séquentialité (voir l'introduction à ce volume). Les cadres goffmaniens peuvent en effet être compris d'une manière qui en accentue le caractère stable et permanent – en invoquant leur institutionnalité – ou qui s'inté-

1. Ces corpus d'interactions professionnelles plurilingues ont été réalisés dans le cadre du projet européen DYLAN (FP6, 2007-2011), au sein du *research task* 1.1 'Pluritalk.pro', mené par l'équipe du laboratoire ICAR (L. Mondada, V. Traverso, V. Markaki, S. Merlino, F. Oloff). Les corpus réalisés comportent des enregistrements dans une multinationale basée en France (corpus VAX, env. 45 h vidéo), dans un réseau engagé d'experts sur le patrimoine et le développement durable du pourtour méditerranéen (corpus HAMMAM, env. 35 h audio), dans une réunion de cinq jours d'une délégation de jeunes Européens préparant des recommandations sur l'environnement et l'éducation à présenter au Parlement de Bruxelles (corpus JEU, env. 25 h vidéo), dans une série de réunions de médecins et industriels développant ensemble un vaccin (corpus IDEM, env. 20 h) ainsi que d'autres enregistrements moins étendus mais sur lesquels des analyses intéressantes ont pu être faites (des appels plurilingues dans un *call centre*, trois réunions entre un Français et des collègues chinois dans une entreprise délocalisée, des concertations entre chirurgiens de différents pays européens).

resse à leur constante dynamicité et indexicalité (v. Traverso 1997, 2003, 2004). Dans cette dernière perspective, Goodwin & Goodwin 2004 (aussi Goodwin 2007a) abordent la participation comme un processus éminemment flexible et en transformation continuelle, constamment incarnée dans une organisation détaillée des tours de parole et de l'action : elle est modulée pas à pas, dans l'émergence du tour et de l'action. Ici, la permanence du cadre ne va pas de soi, mais est un accomplissement situé. Goodwin & Goodwin montrent le rapport étroit entre organisation de la participation et organisation des tours de parole : la participation est constamment réorganisée par la manière dont l'action suivante est formatée. Il en découle un rapport réflexif entre cadre participatif et organisation séquentielle.

Dans ce chapitre, nous nous intéressons à la variabilité des cadres participatifs, dans son articulation avec la manière dont les participants eux-mêmes organisent l'action suivante et plus généralement l'activité, en tenant compte de l'organisation incarnée de leurs orientations visible dans leurs corps et leur occupation de l'espace (Mondada à paraître b). Nous nous focalisons sur leur orientation vers le caractère pluriculturel ou plurilingue de la situation comme présentant pour certains participants des occasions dans lesquelles leur prise de parole et leur écoute est rendue possible, difficile, ou facilitée. Autrement dit, le contexte plurilingue de la rencontre déclenche une attention vers le formatage de l'action comme ayant des implications différentes pour un auditoire hétérogène – dont la catégorisation pertinente peut être celle de « monolingue », « bilingue », « parlant la langue du lieu où est localisée l'entreprise », voire « parlant la langue des fondateurs et dirigeants de l'entreprise », etc. Les choix présidant à ce formatage sont rendus explicites et leur *accountability* – leur intelligibilité autant que leur légitimité – est aussi thématifiée.

L'analyse est confrontée à plusieurs niveaux de complexité, tels que la thématification de la participation et son invocation comme catégorie émiq, les (re)configurations effectives du cadre participatif au fil de l'organisation séquentielle de l'interaction et des choix de langue, les tentatives de structuration plus ou moins durables de la réunion par des décisions linguistiques présentées comme ayant des portées temporelles diverses (valant pour la totalité ou une partie de la réunion).

Ces orientations montrent que les participants construisent un tissu de pertinences entre interaction, participation et catégorisation. Les participants procèdent à des catégorisations réciproques, de manière explicite ou tacite, et organisent leur conduite en la formatant de manière conséquente par rapport à ces catégories. Comme le dit bien Sacks (1972), les catégories rendues *pertinentes* (émiq) dans l'interaction sont sélectives (selon la règle d'économie qui privilégie une seule catégorie à la fois, ou la règle de consistance qui privilégie l'adoption de catégories issues de la même collection pour décrire une population) et ne se confondent pas avec les catégories *référentiellement correctes* (étiq) qui pourraient décrire les participants. Autrement dit, la pertinence des catégories est donnée par les orientations locales des participants, incarnées dans leurs actions et non par les décisions effectuées par les analystes d'un point de vue extérieur.

Les cadres participatifs sont catégoriellement organisés : ainsi la conférence met face à face un « orateur » et un « public ». Toutefois, le premier peut distinguer dans le second une catégorie particulière à laquelle s'adresser et peut lui-même se présenter sous différentes catégories rendues localement pertinentes

au fil de son discours. Dans le cas des réunions internationales, le président de séance ne s'oriente pas uniquement vers l'auditoire comme un public, mais comme un ensemble de partenaires et collaborateurs ayant des *backgrounds* linguistiques et culturels, ainsi que des expertises différentes. L'orientation vers la compétence linguistique attribuée à l'interlocuteur constitue une forme de catégorisation particulière (Mondada 1999b) qui se traduit dans des choix particuliers de formatage du tour. Ceux-ci peuvent créer des dilemmes : lorsqu'un choix de langue est effectué pour faciliter la participation d'un groupe, il peut avoir comme effet de rendre difficile celle d'un autre (Mondada à paraître b). En outre, ces choix peuvent être présentés comme homogènes et stables, tout en devant constamment s'ajuster aux contingences de l'organisation émergente de l'interaction. Autrement dit, ils peuvent s'implémenter dans des conduites interactionnelles très variables et dynamiques, voire rencontrer des résistances et des formatages alternatifs.

2. LES RÉUNIONS DE TRAVAIL INTERNATIONALES COMME TERRAIN

Les réunions de travail internationales constituent un terrain intéressant où observer les enjeux du plurilinguisme en action et la manière dont il peut être un facilitateur ou au contraire un obstacle à la participation (v. chapitres 1 et 5 ici même). L'organisation interactionnelle des réunions commence à faire l'objet de nombreuses analyses (en sociolinguistique notamment – voir Bargiela-Chiappini & Harris 1997b ; Holmes & Marra 2004 ; Lüdi, Höchle & Yanaprasart 2010b – ainsi qu'en analyse conversationnelle – voir Boden 1994 ; Ford 2008 ; Asmuss & Svennevig 2009), ainsi que les réunions plurilingues (Mondada 2005 ; Poncini 2007 ; Lüdi *et al.* 2009 ; Markaki *et al.* 2010 ; Markaki & Mondada 2012). Les enjeux en sont multiples : les professionnels se préoccupent de l'efficacité de la réunion (plus souvent formulée en termes de circulation et d'échange d'information, moins souvent en termes de compréhension réciproque et de savoirs partagés) aussi bien que de l'importance de faire participer le plus grand nombre de personnes (souvent verbalisée en termes d'inclusion ou d'exclusion). Les choix de langue dans ce contexte constituent une ressource parmi d'autres pour accomplir la finalité des interactions professionnelles (*task-related*, Drew & Heritage 1992) ; en même temps ils peuvent aussi soulever des enjeux identitaires, participatifs, voire même politiques.

Les travaux sur le plurilinguisme des réunions montrent qu'elles sont prises entre deux tensions complémentaires. D'une part, leur plurilinguisme a un caractère interactionnel « non problématique », avec des participants ayant des compétences linguistiques différentes mais les traitant comme relativement transparentes, s'orientant mutuellement vers l'élaboration locale et située d'un « discours partagé » et d'une « neutralité » de la langue utilisée (notamment de la *lingua franca*) (Jordan & Fuller 1975). Ainsi Firth (1996) montre comment les participants utilisent des méthodes telles que le “*let it pass*” ou le “*make it normal*” pour préserver l'ordre interactionnel et avancer dans l'activité sans rendre pertinentes les compétences hétérogènes de leurs interlocuteurs. D'autre part, le plurilinguisme peut être traité comme structurant pour l'activité, soit en tant que ressource créative soit en tant que frein et source de difficultés. Les participants s'orientent alors vers les choix de langue comme ayant des conséquences importantes sur la tenue de la réunion. La diversité des solutions

plurilingues adoptées dans les réunions – *code-switching*, échanges où chacun parle sa langue, élection d'une *lingua franca*, traductions ponctuelles, etc. – tiennent compte de ces tensions (Mondada 2002), dans un agencement contextuellement négocié des ressources linguistiques localement considérées comme disponibles, qui viennent se fondre avec d'autres ressources, textuelles, artefactuelles, matérielles (*PowerPoints*, documents, visualisations, etc.), mobilisées durant la réunion. Dans ce cadre, les choix de langue ne sont pas simplement déterminés par des caractéristiques situationnelles, mais toujours négociés et méthodiquement mis en œuvre (au sens de Garfinkel 1967). Par exemple, même si l'anglais est souvent défini comme la langue de communication commune aux participants, d'autres langues peuvent être utilisées, que ce soit dans l'organisation méthodique de différentes activités imbriquées (p. ex. Mondada 2007b) ou dans la gestion de cours d'actions insérés, parallèles ou en aparté (p. ex. Markaki & Mondada 2009).

Les choix de langue dans les réunions de travail internationales ne vont donc jamais de soi et ne sont pas automatiques : même lorsqu'ils sont planifiés à l'avance, thématiques dans des convocations ou des ordres du jour, voire des règlements, et présentés au début de la séance, ils restent des accomplissements pratiques des participants, effectués de manière méthodique et en s'orientant vers leurs conséquences structurantes sur le travail en cours, voire sur les relations établies en son sein. Nous allons ici expliciter ces enjeux en nous focalisant sur la manière dont les participants traitent dans leurs formulations et dans leurs conduites des problèmes plurilingues émergeant localement.

Pour ce faire, nous nous penchons sur des extraits tirés d'un corpus de réunions en contexte international. Les extraits analysés sont issus d'enregistrements de réunions de grands groupes dans différents terrains (corpus VAX, HAMMAM, JEU – v. *supra* note 1). Nous allons montrer la manière dont les choix plurilingues sont gérés dynamiquement à différents moments des réunions, grâce à des ressources aussi bien (pluri)linguistiques que visuelles et corporelles, en nous focalisant sur la (re)négociation des choix de langue à des moments séquentiels particuliers – dans des phases de transition d'une activité à une autre –, constituant de manière systématique un trait observable dans des réunions issues de contextes différents. Les contextes que nous étudions ont la caractéristique de concerner des réunions non routinières : réunions annuelles ou uniques, réunions entre participants qui ne se connaissent pas tous ou qui ne se côtoient que dans le cadre d'une rencontre exceptionnelle d'un ou plusieurs jours. Ces réunions soulèvent des problèmes de gestion du plurilinguisme qui ne reposent pas sur une routinisation des solutions et qui donc rendent observables pour l'analyste des formes particulièrement explicites de négociation.

3. CHOIX DE LANGUE ET RENÉGOCIATION LORS DE TRANSITIONS ET SUITE À UN CHANGEMENT DE CADRE PARTICIPATIF

Le choix de la langue à utiliser au cours d'une réunion est un « problème pratique » qui se pose pour les participants à différents moments de l'interaction. Si la première occasion est donnée en ouverture de réunion, d'autres occasions se présentent dans le fil de son déroulement. Cet article offre une analyse systématique d'un de ces moments séquentiels, en se focalisant sur le choix de langue dans les phases de transition d'une activité à une autre ou d'un cadre de

participation à un autre (pour l'exploration des changements de langue dans une diversité de contextes interactionnels en réunion, voir ici même chapitre 1).

Le premier moment crucial pour le choix de langue est l'ouverture de la rencontre (Schegloff 1968) où les enjeux régissant l'ensemble de la réunion prennent forme et où les participants s'ajustent mutuellement et définissent le contexte dans lequel ils sont amenés à interagir ensemble (Zimmerman 1992) ainsi que les activités qui suivront. C'est à ce moment que la ou les langue(s) parlée(s) durant la réunion peuvent être traitées de manière tacite (par exemple dans leur *usage* dans les salutations ou les premiers mots de la réunion) ou être au contraire thématiques et discutées explicitement. De manière intéressante, l'explicitation du choix de langue en ouverture peut s'accompagner d'une orientation des locuteurs vers les enjeux de participation qu'il soulève et vers les différentes ressources (linguistiques et multimodales) qui l'incarnent.

Toutefois, dans plusieurs réunions de notre corpus on observe que, même quand le choix de langue a été arrêté et décidé à l'ouverture de la réunion, les participants peuvent à tout moment en proposer la renégociation et remise en discussion. Le caractère non définitif du choix de langue, même lorsqu'il a été évoqué sous forme d'une décision ferme, montre que ce choix est un accomplissement pratique situé, devant être constamment interactivement remis en œuvre pour être maintenu.

Cette propriété est visible à d'autres moments séquentiels que l'ouverture, où le choix est rediscuté et explicitement (re)négocié. Ces (re)négociations explicites des choix de langue se caractérisent par une propriété séquentielle systématique : elles ont lieu en une position spécifique, lors de *moments de transition* entre une activité et une autre, un point et l'autre de l'ordre du jour, le travail et la pause. Ces transitions sont le lieu séquentiel où des changements de cadre participatif, notamment l'absence de certains participants que la décision concernait tout particulièrement, sont thématiques et exploités pour la renégociation du choix de langue.

Tous les extraits étudiés dans ce chapitre portent sur des changements de langue qui ont lieu en cette position de transition ; leur analyse a pour objectif d'en explorer l'organisation systématique. Ils montrent à quel point la décision préalablement prise d'utiliser une langue plutôt qu'une autre a une validité locale qui est vulnérable à tout changement pouvant occasionner sa renégociation. En outre, dans tous les extraits analysés, les négociations concernent l'anglais : elles montrent ainsi à quel point, même lorsque la réunion est censée se dérouler en anglais *lingua franca*, ce choix ne constitue jamais pour les participants une solution adoptée une fois pour toutes.

Les premiers extraits montrent comment l'absence (§ 3.1), le retour (§ 3.2) ou le départ (§ 3.3) de certains participants peuvent être invoqués dans des moments de transition pour passer au français ou pour revenir à l'anglais. Si dans ces cas la négociation du choix de langue a lieu de manière relativement consensuelle, le dernier extrait (§ 4) montre qu'elle peut donner lieu à des oppositions et des conflits entre les participants (qui peuvent ne pas partager les configurations participatives dérivant d'un certain choix de langue).

3.1 ABSENCE D'UN PARTICIPANT ANGLOPHONE ET SUSPENSION MOMENTANÉE DE LA NÉCESSITÉ DE L'ANGLAIS

La renégociation du choix linguistique est sensible aux opportunités spécifiques du moment séquentiel auquel elle a lieu. Tel est le cas de la transition entre un exposé et un autre. En cette position, le choix de la langue peut être légitimement rediscuté en raison du changement de cadre participatif qui est visible et pertinent à ce moment.

L'extrait 1 est tiré d'une journée de travail du *staff* du département de communication du siège d'une multinationale, basé dans une grande ville française. La réunion a pour objectif de faire un bilan des résultats obtenus durant l'année précédente. On y voit un participant anglophone, Ronny (RON), proposer un changement de langue (de l'anglais vers le français) lorsque le *chairman* et chef du département Pascal (PAS), après la pause de midi, reprend les travaux en anglais alors qu'un autre anglophone est absent. Le choix de l'anglais comme langue de la réunion (alors même que celle-ci se tient en France et réunit une majorité de locuteurs francophones) avait déjà fait l'objet d'une discussion prolongée en ouverture de la réunion, au cours de laquelle plusieurs participants avaient résisté à l'annonce de l'utilisation de l'anglais de la part du *chairman*, qu'il avait défendue en pointant vers deux anglophones présents dans la salle².

Extrait 1

(VAX - 15018PM1ora002303)

1 PAS an:d an:d the- (.) the goal is clearly for us to
et: et: 1-(.)l'objectif est clairement pour nous de
2 understand/ (0.4) eh (.) why/ (0.6) today/
comprendre/ (0.4) eh (.) pourquoi/(0.6)aujourd'hui/
3 (0.4) the decision was taken/ (.) to create/
(0.4) la décision a été prise (.) de créer/
4 *(.) °and to: to: to: use this approach
*(.) °et de: de: d'utiliser cette approche
pas *... reg groupe en alternant de gauche à droite-->
5 x::\° (0.9) okay/
x::\° (0.9) d'accord/
6 (0.2)*(0.3)+(0.3)
pas ----*...reg COR-->
ron +...lève la main-->
7 RON pas*cal/ #
pas *...tend le pointeur laser à COR-->
fig. #fig. 1
8 £(0.2)*(0.2)
cor £...reg vers RON-->
pas >--COR*...reg RON-->
9 PAS *y+eh/
*o+uais/

2. Cet article se focalisant sur les moments de transition, nous n'analysons pas ici le choix de langue en ouverture de cette réunion, en renvoyant à Mondada & Oloff (2011) pour son étude approfondie.

106 V. MARKAKI, S. MERLINO, L. MONDADA, F. OLOFF ET V. TRAVERSO

pas *,,,rétracte le pointeur laser, se tourne v. RON->
ron --+,,,baisse la main

10 (.)

11 RON si on parle*en anglais que pour moi/ (m:-)

pas *.....marche vers RON----->

12 (0.5)

13 LYN *<ah [oui:/] ((sourit))>

14 RON [°(on peut)°]

15 XXX [°mhm:\] mhm/°

pas *..sourit----->

16 (0.2)+(0.1)

ron >>PAS+...reg sa montre-->

17 JUL ah [oui/

18 RON [vous [avez:\&

19 XXX [xxx/

20 RON &[jus[que:+(.)*TROIs:-\ [(.)%S-(.) QUInze] heu:res\
21 JES [<steven il n'est pas:/ là::\((mimé,en souriant))>
22 INE [>>steven il est parti:/<<

23 JUL? [alleZ:/ ouais:]

pas >avance vers RON*-debout au milieu----->
ron reg montre+..reg PAS----->
jac %....ppp vers RON---->

24 +(0.4)+#

ron +..pointe vers la place de STE+,,,
fig. #fig. 2

25 RON * [steven [n'est pas [là\] (.) [°comme vous-°

26 JAC [(même nous on x [ça)]

27 JES [H:e:he:::

28 XXX [teHe:::

29 PAS [je] pense [que%(.) rO-&

30 INE [(mais il xx)&

pas *recule jusqu'au vidéoproj, reg groupe à ga & dr->
jac --ppppp RON-----%,,,,,

31 INE &rien::\ hehe((à JAC))>

32 PAS &[rO- rO:nny/]

33 RON [comme vous voulez\
34 LYN [<(pauvre ronny]Y::/ [voilà) xxx\° ((à RON))>
35 XXX [oh:::\

36 PAS [je pense [que [ronny / aujourd'hui s'est&

37 JAC [°xxxxx°

38 XXX [il est très bien\
39 KHI [°xxx° [hm: he/he/

40 PAS &fait vingt-neuf amis\
41 =[[(RIRES & ap)[plaudisse][ments]&

42 LYN [BRAVO:]

43 XXX [(h)EAH:/:\]

44 COR [bravo: aha/ha/]

45 RON [°j'ai pas compris/°]
 46 &<---(0.6)>[--]<----(0.5)>[---]-----&
 47 XXX [pas compris]
 48 AUR [il a pas compris/]
 49 &<(0.6)-[-----derniers applaudissement et rires)-->'
 50 RON [°j'ai pas compris° (.) h[he/he:/]
 51 GER [tu as
 52 [(.)[vingt- [neuf (.) AMIS/]]'
 53 NAB [tu [t'es fait [fait vingt-neuf a]'mi[:s\ [th:eHE:/]
 54 PAS [xx*x:/ (.)&&
 pas *.....-->
 55 RON [<(ah&
 [<(ah&
 56 RON &okay\)((hoche la tête))>
 &d'accord\)((hoche la tête))>
 57 PAS &&*in french\
 &&*en français\
 pas >--se tourne et avance vers COR->
 pas *donne le pointeur laser à COR->
 58 £(0.2)
 cor £...prend le pointeur laser de PAS-->
 59 COR <bon:/:\ ((à PAS))>
 60 INE xxx[xx\
 61 GER [ehe/he\ [he .h
 62 COR [donc frony/ (.) merci:/
 cor £....avance vers vidéoproj-->>

Au début de l'extrait, Pascal – *chairman* de la réunion et responsable du département – introduit en anglais l'exposé de sa collègue française Corinne (COR) (l. 1-5). Son regard alterne entre les deux côtés de la salle avant de se poser sur Corinne qui est debout à sa gauche (l. 6). C'est lors de cette transition vers une prise de parole prolongée de la nouvelle oratrice, visible pour tous les participants, que Ronny, assis au dernier rang, lève sa main (l. 6) et interpelle Pascal, alors que celui-ci tend déjà l'outil de présentation à Corinne (l. 7, fig. 1). Les deux s'orientent vers une possible suspension de l'activité en cours : ils dirigent leur regard vers Ronny (l. 8), Pascal répond et rétracte sa main tendue vers Corinne (l. 9). A l'aide d'une première partie d'une unité de construction de tour bipartite (*compound TCU*, Lerner 1991), « si on parle en anglais que pour moi/ » (l. 11), Ronny thématise non seulement la taille minoritaire du groupe des « anglophones » (dont il est le seul représentant à ce moment-là), mais évoque également, en français, sa compétence bilingue, qui rend inutile le choix de l'anglais et possible celui du français. Cette première partie en projette une seconde, qui reste inachevée (Ronny y ajoute un fragment, l. 14, mais sans la compléter), laissant aux autres participants le soin de comprendre l'action qu'il est en train de faire : une offre « altruiste » de changement de langue.

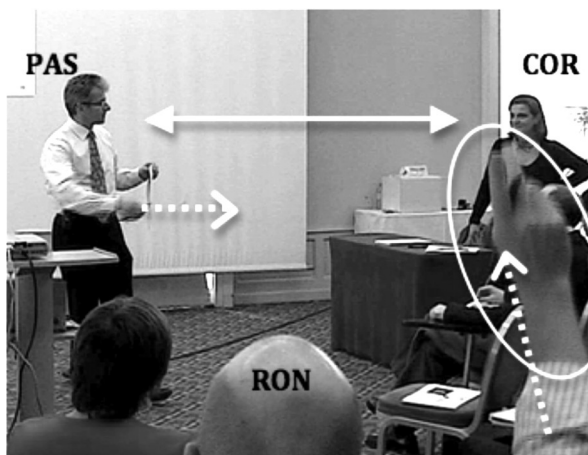


Fig. 1 - RON interpelle PAS.

Même si Pascal ne répond pas immédiatement, il s'avance en direction de Ronny et lui sourit (l. 11-15). Cette réponse est minimale ; en absence d'un tour qui manifesterait son accord ou désaccord face à l'offre, elle laisse émerger une réponse dispréférentielle (Schegloff 2007 : 58-96), laissant entendre que Pascal est opposé au changement de langue. Ronny semble s'orienter vers la minimalité de la réponse, en étayant son offre : il porte son regard sur sa montre (l. 16) et évoque une durée précise (« vous avez jusque TROIS: S- Quinze heures », l. 18, 20) pendant laquelle l'usage du français est envisageable. Lors de ce tour, de plus en plus de personnes dans le groupe réagissent, explicitant l'argument de Ronny (l. 21-22) : en effet, l'absence jusqu'à quinze heures de Steven, l'autre « anglophone » du groupe, réduit le nombre d'anglophones présents et permet d'envisager de continuer la réunion en français. Ronny pointe d'ailleurs vers la place où Steven était assis le matin et explicite son absence (« steven n'est pas là », l. 24-25, fig. 2).



Fig. 2 - RON pointe vers la place de STE.

Bien que Pascal se soit avancé au milieu de la salle (l. 18-23), il n'a toujours pas formulé de réponse claire à Ronny, ce qui confirme son orientation vers un sujet potentiellement problématique (indiqué également par les sourires et les rires de certains participants, l. 13, 21, 27, 28). C'est en effet Pascal qui, le matin, avait insisté sur le choix de l'anglais (extrait non montré ici). Il est remarquable que Jacques, un des participants qui s'était explicitement opposé au choix de l'anglais le matin, s'adresse à Pascal tout en pointant dans la direction de Ronny (l. 26, Fig. 2) : l'argument de Pascal en faveur du choix de l'anglais s'était précisément appuyé sur la présence des deux anglophones, Steven et Ronny. Jacques pointe ici vers la disparition des deux arguments ayant motivé ce choix.

Pascal n'approuve la proposition de Ronny que de manière implicite : il ne lui répond pas, mais parle de lui à la troisième personne en s'adressant aux autres participants, en français (l. 29, 32, 36). Sa formulation (« Ronny aujourd'hui s'est fait vingt-neuf amis ») thématise la reconfiguration des participants et leur réunification au sein d'un autre dispositif catégoriel (« amis » et non plus « anglophones » vs « francophones ») – alors même que Ronny maintient une différence entre lui et le groupe par l'usage de la deuxième personne du pluriel (« vous avez », l. 18, « comme vous voulez », l. 25, 33). Sa position particulière est manifestée aussi par ses collègues, dans l'exclamation « pauvre Ronny » (l. 34, 35). Par ailleurs, le groupe exhibe clairement son adhésion et ses évaluations positives (par « bravo », l. 42-44, « il est très bien », l. 38, les rires et les applaudissements prolongés, l. 41-49).

Pendant que certains participants du groupe répètent les propos de Pascal pour Ronny (l. 51-53), Pascal s'approche de nouveau de Corinne (l. 54-57). Il lui passe le pointeur laser et exploite sa tâche de *chairman* pour l'inviter à faire sa présentation "*in French*". Le choix de l'anglais dans ce tour exhibe de nouveau la prise de position potentiellement critique de Pascal envers un changement de langue vers le français. Tout en s'avançant vers le vidéoprojecteur au milieu de la salle, Corinne prend la parole en français et remercie explicitement Ronny (l. 62), se faisant ainsi porte-parole des francophones et s'alignant sur les autres participants. De ce fait, elle implémente le français comme langue pour la suite de la réunion.

3.2 RETOUR D'UN PARTICIPANT ANGLOPHONE ET RETOUR À L'ANGLAIS

Le fragment suivant, tiré de la même réunion, montre un autre exemple de renégociation du choix de langue plus tard dans l'après-midi, dans une phase de transition entre différentes activités (de la pause à la reprise de la réunion) et suite à un changement de cadre participatif.

De manière symétrique à ce qui s'est passé dans l'extrait précédent, où l'absence du participant anglophone, catégorisé comme le seul ne parlant / comprenant pas le français, est invoquée pour passer de l'anglais au français, dans l'extrait suivant le retour de ce participant après la pause justifie une reprise de l'anglais. L'extrait nous montre non seulement la manière dont le président de séance réintroduit et annonce l'utilisation d'une autre langue, mais aussi la façon dont, au-delà de la justification adoptée concernant une modification du cadre participatif, certains participants manifestent leur résistance et tentent une nouvelle renégociation.

L'annonce du changement de langue est introduite par Pascal au premier tour de parole destiné à redémarrer la séance après la pause. Après avoir tenté, en tapant des mains, d'attirer l'attention des collègues (qui sont éparpillés dans la salle et en train de parler entre eux pour la plupart en français), Pascal se positionne au centre en demandant explicitement de recommencer la réunion et en indiquant le passage à l'anglais (l. 5) :

Extrait 2a

(VAX_15018_pm2_dre_3629_3945_nabilah)

```

1 COM ((les gens, éparpillés dans la salle,
2   parler en petits groupes))
3 COM ((PAS tape des mains et se dirige vers la droite))
4   (3.1)
5 PAS *(could/can) we start again/
   *(pourrions/pouvons) nous reprendre/
   pas *avance v centre ----->
6   and we will switch in english/ for/ (0.5)
   et nous allons passer à l'anglais/ pour/ (0.5)
7   %almost * thirty minutes/*
   %presque* trente minutes/*
   pas -----*se retourne ----*
   jac %reg PAS ----->
8   *(2.6)*
   pas *fait deux pas v JAC & KHI, puis un pas à droite*
9 JAC *ESPEcially for STE*ven/ [*we will&
   *SPÉcialement pour STE*ven/ [*nous allons&
10 PAS                                     [*<Huef::((en souriant))>
   pas *reg JAC -----*.....*pointe laser v JAC----->
11 JAC &switch* in english/
   &passer* à l'anglais/
   pas -----*se tourne et reg à dr-->
12   (.)
13 PAS <°ye- yeah° ((en souriant))>
   <°ou- ouais° ((en souriant))>
14   (0.3)
15 KHI %<eh [eh eh ((rit))>
16 AUR   [*<eh eh* eh ((rit))>
   jac %se tourne v. l'arrière à gauche -->
   pas   *sourit et reg rapidement JAC*
```

L'annonce explicite du changement de langue (“*we will switch in english*”) énoncée elle-même en anglais (l. 5-7) est accompagnée par une délimitation temporelle (“*for almost thirty minutes*”) qui en indique le caractère contingent et provisoire et qui reprend la formulation utilisée par Ronny quelques heures plus tôt. De manière intéressante, le changement de langue et son annonce signalent également le changement d'activité au sein de la rencontre, la transition entre la pause (qui se caractérise par une *scission* spatiale du groupe et

l'usage du français par de nombreux participants) et la séance de travail collective (qui implique un repositionnement spatial des interactants, ainsi que, dans ce cas, l'utilisation et la thématization de l'anglais).

Vers la fin de son tour, Pascal se dirige vers sa gauche – vers Jacques (JAC) et Khin Aye (KHI), assis au premier rang – pour ensuite se diriger vers la droite (l. 8) : c'est à ce moment que Jacques, orienté depuis un moment vers Pascal, lui adresse une question (du type « oui / non »), prononcée avec une certaine emphase ; il demande si le changement de langue est fait exprès pour le participant anglophone, Steven (l. 9, 11) – en reprenant une raison donnée auparavant durant la réunion (v. *supra*). La réponse de Pascal, qui vient juste de pointer l'outil laser vers Jacques, est assez minimale (l. 13) : bien que gardant le sourire, il regarde immédiatement ailleurs (semblant indiquer ainsi une absence de disponibilité à enchaîner sur le sujet évoqué par Jacques). Pascal se tourne à nouveau vers Jacques quelques secondes après, en réponse au rire de Khin et d'Aurore (l. 15-16) (qui, ce faisant, rendent remarquable le tour de Jacques et le traitent comme *laughable*, v. Jefferson 1979).

A ce moment, la réunion n'a pas encore repris : Pascal s'occupe du branchement du vidéoprojecteur et aide Nabilah à ouvrir le *PowerPoint* de sa présentation, pendant que les autres participants continuent à parler entre eux, en petits groupes dispersés dans la salle :

Extrait 2b

(VAX_15018_pm2_dre_3629_3945_nabilah)

COM ((3 lignes omises, brouhaha des conversations parallèles))

20 JAC <especially for steven we will

<spécialement pour steven nous allons

21 speak in english ((voix caricaturée ; souriante))>

parler en anglais ((voix caricaturée ; souriante))>

COM ((6 lignes omises, brouhaha des conversations parallèles))

Le recyclage ironique par Jacques (l. 20-21) du tour prononcé quelques lignes auparavant (l. 9, 11), ainsi que son orientation corporelle vers la partie de la salle où se trouve Steven pointent de manière appuyée vers le participant qui représente la raison du retour à l'anglais.

Peu après, Pascal relance de nouveau la reprise de la réunion, en pointant cette fois-ci vers un changement de l'ordre du jour et du cadre participatif :

Extrait 2c

(VAX_15018_pm2_dre_3629_3945_nabilah)

28 PAS fSO: euh::\ we will * (re)start
fALORS: euh::\ nous allons* (re)commencer

pas ffait des pas en avant----->
*reg papier---->

29 *>>again<< we changed f a little bit

*>>de nouveau<< nous avons changé un petit peu

pas -----f

112 V. MARKAKI, S. MERLINO, L. MONDADA, F. OLOFF ET V. TRAVERSO
*reg à gauche et à droite->

30 eh- the agenda*£ (0.6) eh:: (.) °eh::°£(1.7)
eh- l'ordre du jour*£(0.6) eh:: (.) °eh::°£(1.7)
pas ----->*reg papier dans sa main----->
fpas en arrière-reste sur placef..

31 *an:d/*£ we wi- we will er::\ so/
*et:/ *£ nous a- nous allons eh::\ alors/
pas *,,,,,*reg devant
frecule----->

32 (0.7) mé- mélanie le- left because
(0.7) mé- mélanie est par- partie parce qu'

33 she was ill/ £
elle était malade/£
pas -----£

34 XXX ah d'accord\
35 PAS f*sorry\ *(0.3) .h:: steven
f*pardon\ *(0.3) .h:: steven
pas *reg en bas*reg devant----->
fmarche en avant----->

36 is back/ (.) as:/ (.)
est de retour/ (.) comme:/ (.)

37 XXX ((ri[res]))
38 PAS [<(xx [xx xx xx xx]) ((en souriant))>
39 JES [<(he is not here) ((en souriant))>
[<(il n'est pas ici) ((en souriant))>

40 XXX ((rires))
41 JAC so/ especially for *steven/
alors/ spécialement pour *steven/
pas *se tourne v /reg JAC

42 PAS %o*kay/ *
%d'*accord/*
pas -->*reg STE*
jac %se tourne v STE --> 1.57

43 (0.3)
44 RON [he/he\he\
45 PAS [fbut don't worry steven is going&
[fmais ne vous inquiétez pas steven va&
46 XXX [f\$:teven
pas fse remet en position frontale, reg. groupe-->

47 PAS &to lea:ve/ in:\ *half *an hour/ *
&partir:/ dans:\ une *demi- *heure/ *
----->*reg STE*sa montre*

48 RON [HA HA HA HA he he he
49 PAS [*so we will switch/
[*alors nous allons passer/

pas *reg STE----->
 50 PAS <.eh .eh ((rit))>*

 pas ----->*

 51 RON ha/ ha/

 52 *(0.4)

 pas *reg groupe à gauche et à droite--->

 53 PAS we will switch in english/

 nous allons passer à l'anglais/

 54 ffo:r half an hour/ (0.4) er::

 fpou:r une demi-heure/ (0.4) euh::

 pas frecule ----->

 55 [::\ (but it was asked to be in) english&

 [::\ (mais on a demandé que ça soit en) anglais&

 56 XXX [(we also have) in french

 [(nous avons aussi) en français

 57 PAS &f(0.6)*we will start again

 &f(0.6)*nous allons reprendre

 pas fdebout au centre----->

 *lève bras et garde main levée---->

 jac ---tourné en arrière ----->

 58 %by::\ (0.2) euh: the presentaftion%

 %par::\ (0.2) euh: la presentaftion%

 pas ----->fvers NAB

 jac >%,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,%

 59 f- (0.3) of: [euh\ (.)]*nabilah/*&

 d- (0.3) de: [euh\ (.)]*nabilah/*&

 60 KHI [nabilah\]

 pas *pointe v NAB*-->

 61 PAS &(0.5)* about knoworg/ (0.6) as:/

 &(0.5)* sur knoworg/ (0.6) comme:/

 pas se retourne, retire bras,,,*

 62 (0.4) i think it's cru:ci[al:/ (0.5)&

 (0.4) je pense (que) c'est cru:ci[al:/ (0.5)&

 63 XXX [know:org

 64 PAS &that (.) all of us

 &que (.) nous tous

 65 (h)understand what is knoworg/

 comprenions ce qu'est knoworg/

En se positionnant de nouveau au milieu de la salle face à tout le groupe et en avançant de quelques pas, Pascal indique la reprise de la réunion et une modification du programme (“we changed”, l. 29 – avec une première personne au pluriel qui pointe vers le caractère « collectif » des décisions), entrecoupées d’hésitations et de pauses (au cours desquelles Pascal regarde le document qu’il tient, l. 28-30, projetant la suite de l’activité). Pascal commence ensuite une nouvelle unité (“we will”) qui semble justement projeter une clarification du

nouvel ordre du jour mais qu'il abandonne pour donner des informations sur le départ d'une collègue et le retour d'un autre ("*Steven is back*", l. 35-36). Cette dernière information déclenche la réaction de certains participants, notamment des rires, qui sont ultérieurement accentués par la continuation du tour de Pascal à la l. 38 (peu audible, mais visiblement prononcée avec le sourire). C'est suite à ce tour que Jacques prend la parole (l. 41) et répète à nouveau la première partie du tour prononcé aux l. 9 à 11 et 20-21, "*especially for Steven*". Pascal, après avoir jeté un coup d'œil vers Jacques (l. 41), regarde Steven en prononçant un "*okay*" à intonation montante (l. 42), qui recherche une reconnaissance collective de la raison du changement de langue. Ensuite il se remet en position frontale, face au groupe.

Dans les tours qui suivent (l. 45, 47, 49, 53-55), Pascal revient sur la question de la durée du changement de langue (déjà introduite aux premiers tours, l. 7). Il explique en effet que Steven quittera à nouveau la réunion dans une demi-heure – ce qui déclenche les premiers rires des collègues, notamment de Ronny (l. 48) – et que l'utilisation de l'anglais sera donc limitée à ce laps de temps. Ce faisant, il contribue non seulement à circonscrire l'emploi de l'anglais, mais il manifeste aussi la prise en compte des résistances des collègues ("*but don't worry*", l. 45) – confirmées par les rires qui accompagnent à la fois l'annonce du retour de Steven et celle de son prochain départ.

Cette séquence de négociation de la langue est close en introduisant la locutrice suivante et son exposé (l. 57-65). Dans les tours suivants (omis ici) Pascal insiste sur l'importance du logiciel qui fait l'objet de la présentation de Nabilah ("*KnowOrg*") et que les collègues doivent apprendre à utiliser. Quelques instants plus tard, Pascal passe la parole à Nabilah (NAB) en se dirigeant vers elle; il l'appelle et lui passe le pointeur laser :

Extrait 2d

(VAX_15018_pm2_dre_3629_3945_nabilah)

COM ((30 lignes omises))

96 PAS ε=oké\ (.) [*nabilah\ (eh eh eh)

ε=d'acc\ (.) [*nabilah\ (eh eh eh

97 KHI? [<(t'es gentil) ((à JAC))>

pas ε>>tourné v PPT

*marche v NAB, tend le laser ---->

98 (0.7)

99 XXX oui:\

100 JAC °heheheh°

101 (1.2)

102 NAB Ω°ah:/°

nab Ωprend laser -->

103 XXX xxx xxx xxx

104 XXX mais no::n (je contrôle)=

105 NAB =Ωil faut juste appuyer/[c'est ça/

nab Ωessaie laser --> 1.109

106 PAS [*=ouais/ (0.3) et i:n english

[*=ouais/ (0.3) et e:n anglais


```

pas                               *marche à côté/se retire --->
107      (0.6)
108 NAB °in english:\°
        °en anglais:\°
109 INE °in english\Ω (.) [(yes)°
        °en anglais\Ω (.) [(oui)°
110 NAB      [Ωje vais faire de temps
nab  essaie laserΩ      Ωse tourne vers PAS--->
111      en Δtemps Ωdes °switchs°/ΩΔ
        °changements de langue°/ΩΔ
nab  -----Ω,,,,,,,,,,,,Ωse tourne v ppt--->
        Abouge mains à la verticaleΔ
112 PAS >>tu peux faire des switchs si tu veux [mais:/<<
113 NAB      [<He::
114      ((en souriant))>
115 XXX (Ωpeut-être: xx xx xxx xxx)
nab  Ωreg devant ----->
116 XXX [chh::

```

Le démarrage de l'exposé est précédé des derniers réglages techniques effectués en français par plusieurs participants, ce *code-switching* signalant le caractère parenthétique de l'activité. Cet usage du français est réparé par Pascal, qui tout en répondant à la question sur le pointeur (« il faut juste appuyer c'est ça/ », l. 105) avec « ouais », reprecise immédiatement la langue à utiliser (“*et in English*”, l. 106). Tout en confirmant cette langue par la répétition de la désignation de la langue (l. 108), Nabilah la remet immédiatement partiellement en question, en annonçant qu'elle va effectuer des “*switchs*” (l. 110-111). Pascal lui répond d'abord affirmativement, en enchaînant toutefois par un autre énoncé commençant par « mais » (l. 112), montrant à nouveau ses réticences face à ce choix. A ce moment, Steven, qui avait été interpellé plusieurs fois de manière plus ou moins indirecte sans jamais intervenir, s'auto-selectionne :

Extrait 2e

(VAX_15018_pm2_dre_3629_3945_nabilah)

```

117 STE [AH/ [Ω (0.3) bu #\$t- (0.4)\$ it could be&
        [AH/ [Ω (0.3) mai#\$\$s- (0.4)\$ ça pourrait être&
118 XXX      [°ah oui°/
nab      Ωse tourne v/reg STE----->
ste      \$lève main\$
im.      #im3
119 STE &in french because you kno:w
        &en français parce que tu sai:s
120      i'\$m ve[ry familiar with knoworg
        je\$suis tr[ès familiarisé avec knoworg
ste      ,,\$
121 PAS      [NO NO/ no:][fno(t)\ steven/
        [NON NON/ non:][f(non)\ steven/

```

122 [((RI)R[ES]) -> (pendant 3.2s)
 123 NAB [Ω<xxx xxx ((en riant))>Ω
 nab Ωpointe v STE-----Ω
 pas Es'approche devant, face à AUR>

124 KHI? [yes yes yes\
 [oui oui oui\



Fig. 3 - STE s'auto-sélectionne et lève la main ;
 certains participants s'orientent vers lui.

Suite à la réouverture de la négociation du choix de langue lancée par les commentaires de Nabilah et la réponse de Pascal, Steven introduit en anglais la possibilité de repasser au français (“*it could be in french*”, l. 117, 119). La raison qu’il donne ne tient pas à sa compétence linguistique, mais à sa connaissance du sujet traité (“*because i’m very familiar with KnowOrg*”, l. 119-120). Ce faisant, il ne remet pas explicitement en question le caractère personnel et minoritaire de l’emploi de l’anglais (qui est effectué “*especially for steven*”), ni les effets qu’aurait pour lui l’emploi du français (son *exclusion* du cadre participatif), mais, en justifiant une telle exclusion par la connaissance du sujet traité, il évoque un argument qui s’aligne sur la position de résistance à l’anglais d’une majorité des participants. Pascal s’oppose très fermement à cette proposition (l. 121, avant même d’en entendre la motivation – qu’Aurore lui répétera, l. 129-130) qui par ailleurs déclenche des rires (y compris de Nabilah).

Extrait 2f

(VAX_15018_pm2_dre_3629_3945_nabilah)

COM ((3 lignes de transcription omises))

128 ((rir[es]))

nab ((rit, se retourne v ppt, revient en arrière))

129 AUR [< ((à PAS)) it could be in french because

[< ((à PAS)) ça pourrait être en français parce que

130 steven’s famili[ar with knoworg]>

steven est famili[arisé avec knoworg\>

131 NAB [ahm::\

132 PAS .h::ehe/he/he.h/[H::

133 NAB [okay:\ ehm:\ i take the opportunity

[d’accord:\ hum:\ je profite de l’occasion

134 of this meeting to:: er::\ show you the new tool:/

de cette réunion pour:: euh::\ vous montrer le nouvel outil:/

Les rires des participants se résorbent progressivement quand Nabilah prend enfin la parole (l. 133) et commence son exposé. Les extraits précédents, tirés de la même réunion, montrent le caractère récurrent des renégociations de la décision de parler en anglais. Ils montrent aussi que les phases de transition sont une position favorable à ces rediscussions du choix linguistique – qui en exploitent les caractéristiques séquentielles et participationnelles. En outre, ils montrent que ces renégociations s'appuient rétrospectivement ou prospectivement sur un changement de cadre participatif.

Dans ce qui suit, nous montrerons que ces propriétés séquentielles ne sont pas limitées à la réunion étudiée jusqu'ici mais sont identifiables dans d'autres corpus – montrant le caractère systématique et structurel du phénomène étudié.

3.3 « NOUS POUVONS PARLER ARABE AU FAIT » : ALTERNATIVES SITUÉES À L'ANGLAIS

L'extrait suivant documente une nouvelle occurrence d'un changement de langue négocié à un moment de transition et lors d'un changement de cadre participatif. Il est tiré d'une réunion internationale qui se tient à Damas, durant laquelle des experts européens, du Maghreb et du Moyen-Orient discutent d'enjeux du développement durable associés aux pratiques du hammam. Les participantes à la réunion sont en train de préparer une rencontre qui doit avoir lieu l'après-midi même avec les femmes du quartier où se trouve le hammam objet de l'étude de terrain à Damas. Au début de l'extrait, une modification du cadre de participation se produit avec la sortie de Ingrid (ING) et Rania (RAN) qui vont faire des photocopies. Ce sont les deux responsables du travail en cours : Ingrid est en charge de la thématique générale sur laquelle se tient cette réunion, et Rania est chargée de cette thématique pour le terrain de Damas. Leur sortie est annoncée comme permettant une pause :

Extrait 3a (Hammam)

- 1 **ING** **we do that// and/ (.) you enjoy a break//**
nous faisons ça// et/ (.) vous faites une pause//
- 2 **(0.4)**
- 3 **??** **eu::hm**
- 4 **KHE** **((ri[t]))**
- 5 **DOR** **[(we can xx) on the issue**
[(nous pouvons xx) sur la question
- 6 **ING** **yes**
oui
- 7 **RAN** **xx here is [coffee/ tea/ (0.4) help yourself**
xx voici du[café/ du thé/ (0.4) servez-vous
- 8 **MAJ** **[xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx[xxxx**
- 9 **AFA** **[thank you**
[merci
- 10 **DOR** **((rit))**
- 11 **(0.6) <(0.6)((Ingrid et Rania quittent la salle))>**

Comme on le voit, tout se passe en anglais : Ingrid suggère une pause pendant leur absence (l. 1) et Rania propose des boissons (l. 7), puis elles sortent. L'usage de l'anglais a été adopté depuis le début de la réunion, à

l'exception de quelques apartés et quelques recherches de mots en français et/ou arabe (pour des recherches de mots occupant une place plus centrale dans l'activité, v. ici même chapitre 5). La sortie des deux participantes déclenche une négociation du choix de la langue de travail :

Extrait 3b (Hammam)

- 12 AFA fi fāj u-^ʔahwa u-xx[xxxxxx [xxxxxxxx
il y a du thé du café et xx[xxxxxx[xxxxxxxx
- 13 LEA [hm
- 14 DOR [la? ^ʔahwa tāni mā
[non un autre café je ne
- 15 ^ʔdarʃ [(.) ^ʔmā ^ʔdarʃ^ʔ
peux pas [(.) ^ʔje ne peux pas^ʔ
- 16 MAJ [xxxxx
- 17 (0.6)

Afaf (AFA), la première, change de langue pour refaire la proposition de boissons en arabe (l. 12). L'emplacement séquentiel de cette alternance suggère que l'arabe est introduit ici comme la langue de la pause. Il semble en effet difficile de considérer qu'Afaf prenne en compte la possibilité que des participants aient des problèmes de compréhension de l'anglais, alors que tout jusque là a eu lieu en anglais. La répétition en arabe de la proposition de Rania établit et entérine le changement de cadre de l'activité. Dora (DOR) s'aligne avec l'emploi de l'arabe pour décliner l'offre de café qui vient de lui être faite (l. 14-15) et immédiatement après, elle réintroduit l'activité de travail (l. 18) :

Extrait 3c (Hammam)

- 17 (0.6)
- 18 DOR qu'est ce que vous pensez (.) [comment est-ce
19 AFA [°xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx&
20 DOR &qu'on le fait:: on l'utilise] ce temps aujourd'hui&
21 AFA &xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx]
22 DOR &[avec les:::
23 AFA [(<(à MAJ, voix basse)) xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx>
24 (0.6)
- 25 MAJ ʔā:h
oui
- 26 (0.7)
- 27 AFA ((rit))
- 28 ?? xxx[xx
- 29 DOR [betkalami fransāwi/
[tu parles français/
30 (0.4)
- 31 AFA? la?
non
- 32 (0.4)
- 33 DOR ʔā:h
ou:i
- 34 AFA la? (0.6) χodi rāhtek
non (0.6) je t'en prie

- 35 MAJ **al-koll betkalemū** [fransāwi/
tout le monde parle [français/
36 AFA? [((rit))
37 (3.0)
38 DOR **homa t-talata [bet-**
les trois [par-
39 AFA [hasēthom dāfū
[je les ai sentis perdus
40 (0.8)
41 AFA **mā- u- u-Ingrid u-∅:: Rān[ja**
c'est que- et et Ingrid et Ran[ia
42 DOR [la? Ingrid mā {rafʃ
[non Ingrid je ne sais pas
43 (0.4) °btetkalem [frānsawi/°
(0.4) °elle parle [français/°
44 AFA [I think/
[je pense/
45 MAJ (sorry) xx
(désolé) xx
46 NAH? no:n
47 LEA °non°
48 ?? tsk tsk
49 LEA pas trop/
50 (0.5)
51 DOR °hm°
52 (1.0)
53 NAH so [we can
alors [nous pouvons
54 DOR [x ?eh ra?jəko/ (.)
[qu'est ce vous pensez (.)
55 ?ənnā l-mafrūd nənāqʃo maʃ l-setāt
qu'il faille qu'on discute avec
56 dih l-nahār dah
ces femmes aujourd'hui
57 (0.7)

Ligne 18, Dora initie une nouvelle activité en français. Si l'on pouvait dire que l'alternance précédente (d'Afaf) était liée à la sortie d'Ingrid et Rania et marquait un changement d'activité (du travail vers la pause), on peut faire l'hypothèse que celle-ci, de l'arabe au français si l'on observe le déroulement séquentiel effectif, ou de l'anglais au français si l'on regarde seulement l'activité de travail, a une valeur contrastive, comme si Dora marquait que travailler avec Ingrid et Rania ou sans elles était différent. On peut d'ailleurs souligner que, lors de leur sortie, les deux participantes ont proposé un temps de pause et non de continuer à travailler sans elles. Dans cette perspective, l'utilisation du français marque le changement de cadre de participation.

Si l'alternance d'Afaf pour proposer des boissons était sans trop d'effet sur le groupe des participants présents, celle de Dora porte plus à conséquence puisqu'elle énonce une question – constituant ainsi une première partie de paire adressée à l'ensemble du groupe et projetant la pertinence d'une seconde partie (Schegloff 2007 : 13-21). Parallèlement à cette question, des échanges en arabe entre Majid (MAJ) et Afaf se poursuivent sur le mode de l'aparté : ils sont produits à mi-voix, sur une tonalité ludique (comme l'indiquent les rires) et sont

peu audibles. Personne n'enchaîne sur la question de Dora, ce qui explique sans doute que l. 29 elle demande à Afaf, en arabe, si elle parle français et Majid demande si tout le monde parle français (l. 35). Ces échanges durent jusqu'à la l. 50. Ils établissent qu'Afaf ne parle pas français, Ingrid non plus.

Ces échanges sont suivis d'une pause (l. 50) après laquelle deux participantes relancent l'interaction dans deux langues différentes. Nahed reprend la parole en anglais (l. 53). Le tour qu'elle entame semble en lien avec l'activité de travail. Il apparaît comme une conclusion des catégorisations qui viennent d'avoir lieu ("so"), et s'engage comme une proposition ("we can"). A la l. 54, en chevauchement, Dora prend la parole en arabe en reprenant ce qu'elle avait dit en français à la l. 18. A travers ces échanges, on voit comment les compétences des différents participants se dévoilent de manière progressive.

A partir de là, et jusqu'à la l. 84, une série d'échanges en arabe ont lieu sur les détails de la rencontre imminente avec les femmes du quartier, notamment sur ce qu'il convient de discuter avec elles pour ne pas répéter des points déjà abordés dans des réunions précédentes. La fin de cette série d'échanges et la transition vers la suite où a lieu une nouvelle négociation de langue se déroulent de la manière suivante :

Extrait 3d (Hammam)

- 75 ?? saʔalūh/ kul [dah
ils l'ont demandé/ tout [ça
- 76 DOR [lēh bətrūhi/ (.)
[pourquoi tu vas/ (.)
- 77 u-lēh mā bətrūhiʃ
pourquoi tu ne vas pas
- 78 LEA [hm hm
- 79 ?? [°ʔajjeb°
[°d'accord°
- 80 DOR w-ʔeh l-ideal
et quel est l'idéal
- 81 (1.2)
- 82 KHE hm\
83 ?? hm
- 84 DOR hada kullu tsaʔalū
tout ça leur a été demandé
- 85 (0.3)
- 86 KHE hm\
87 DOR fa/- on doit dire quelque chose de- de
88 nouv[eau/ alors/
89 AFA [ʔāh bədna ʃi ʒdid
[oui on veut quelque chose de nouveau
- 90 DOR ʔāh (0.5) ʔa-nətkallem ʃarabi/ (.)
oui (0.5) on va parler arabe (.)
- 91 ʔadrətek bətefhami ʃarabi
vous comprenez l'arabe
- 92 n'est-ce pas/
93 ?? °naʃam bəʔki ʃarabi°
°oui elle parle arabe°
- 94 DOR hm

De l. 75 à 80, Dora finit d'énumérer ce qui a déjà été abordé avec les femmes. Puis après le double accusé de réception (l. 82, 83), elle produit encore un énoncé récapitulatif en arabe (l. 84), suivi d'une pause puis d'un nouvel accusé de réception. Elle enchaîne alors en rechangeant de langue : l. 87, après un début de tour en arabe, par le marqueur « *fa* » [alors, donc], elle change pour le français et énonce qu'elles doivent trouver des questions nouvelles à poser aux femmes. Le tour d' Afaf, l. 89, est intéressant parce qu'il est une reprise en arabe de ce que Dora vient de dire en français (« oui on veut quelque chose de nouveau »). Il est peu probable qu'il soit une traduction (puisque Afaf ne sait pas le français), il est plutôt la formulation par Afaf de la conclusion de ce qui précède (il faut trouver des choses nouvelles à discuter par rapport à celles qui ont déjà été abordées). L'emplacement du tour, et le fait qu'il commence par « oui », conduit à penser qu'elle reformule ce qui est enchaîné au « *fa* » dans le tour de Dora, bien qu'elle ne le comprenne pas : la présence du marqueur lui permet d'inférer que Dora tire une conséquence de ce qui précède, et elle fait de même, en tirant la même conclusion. L'énoncé est donc collaboratif et convergent. Mais, dans le même temps, il constitue également une forme de *repair* de la langue choisie : Afaf rappelle la pertinence de l'usage de l'arabe immédiatement après que Dora a repassé en français. Et il est intéressant de voir que Dora effectue bel et bien cette dernière interprétation, comme le montre le fait qu'elle explicite le choix de l'arabe (l. 90-92), tout en s'assurant de la compréhension de cette langue par une autre participante (probablement la participante non originaire du monde arabe dans le groupe, Léa).

On peut ainsi considérer que la langue de travail vient d'être localement réétablie entre les participants. Après un essai vers le français, au moment de la sortie des deux responsables, c'est l'usage de l'arabe qui vient d'être décidé. On peut observer que la proposition du français au départ était faite de façon implicite : en lançant l'activité dans cette langue, la locutrice proposait implicitement le choix de cette langue. L'absence d'enchaînement avait probablement suscité la discussion sur les catégorisations des compétences linguistiques. La proposition de l'arabe ici est explicite. Elle fait suite à une nouvelle introduction du français, qui a été réparée au tour suivant. Elle s'accompagne d'une vérification de la compréhension de cette langue par tous.

Suite à ce choix, Kheira (KHE) prend la parole de la manière suivante :

Extrait 3e (Hammam)

- 95 KHE déjà ça va être une prise de: (0.6) de contact/ on
 96 va faire connaissance (0.6) ?awalan (1.6) et ensuite
 premièrement
 97 euh p[ff
 98 AFA [°bətəhki faransi/°
 [°tu parles français/°
 99 ?? °ah°
 100 MAJ °°(bašit) (.) bəfham°°
 °°(peu) (.) je comprends°°
 101 KHE bon ici on a eu:h un ḥammām (0.5) on a déjà quelques
 102 éléments
 103 DOR [nəhna nəqder nətkallem ʕarabi ʕala fəkra[(.) ku-&
 [nous nous pouvons parler arabe au fait [(.)]tou-&

- 104 KHE [c'qui est&
 105 DOR &kullena nefham {arabi}
 &nous tous comprenons l'arabe]
 106 KHE &bien c'est que:::] non moi j'parle français\
 107 ((ri[t])
 108 ?? [((rit, 1.6))
 109 Lea ((rire))
 110 AFA ((ri[t]) xx express
 111 KHE [parce qu'on m'a empêché d'parler français
 112 <((en riant)) c'matin donc je parle [(.) français>
 113 DOR [((rit))
 114 (1.7)
 115 KHE non:/ on a un panel euh très intéressant\ hein (0.6)

Malgré le choix qui vient d'être explicitement fait en faveur de l'arabe, le tour de parole de Kheira est en français. On peut remarquer son emploi d'un mot en arabe (« *ʔawalan* » [premièrement]), qui vient colorer la prise de parole (et peut-être adoucir le choix linguistique). Son tour suscite différentes réactions : l. 98, à voix plus basse, Afaf demande à Majid s'il comprend le français. Elle rappelle ainsi en quelque sorte la langue qui vient d'être choisie, tout en ne le faisant pas sur le *floor* général, mais dans un aparté qui, bien que chuchoté, reste audible pour l'ensemble du groupe (prenant ainsi des caractéristiques de *byplay*, M. Goodwin 1997). Cette modalité permet à Kheira de poursuivre comme si de rien n'était (l. 101-102). Son tour de parole est cependant chevauché par celui de Dora, qui lui rappelle le choix de l'arabe (l. 103, 105). On peut souligner la façon dont cette réparation a lieu. Le constat « nous nous pouvons parler arabe au fait » traite cet usage comme plus naturel que les autres qui seraient possibles (français ou anglais), un peu comme si la participante disait qu'il n'est plus nécessaire de parler une autre langue que l'arabe, puisque tous ceux qui sont réunis le comprennent. Ce faisant, elle catégorise l'usage de l'arabe pour ce groupe comme plus « naturel » ou plus facile ou partagé ; en conséquence elle catégorise ce groupe comme préférant l'arabe (on peut à cet égard souligner l'usage de la forme avec dislocation « nous nous pouvons parler », l. 103, qui participe à la mise en place de la catégorie « groupe qui peut parler l'arabe » par opposition à d'autres).

Kheira enchaîne par un refus catégorique (« non moi j'parle français\ », l. 106-107), qu'elle fait suivre d'une justification l. 111-112 (« parce qu'on m'a empêchée d'parler français <((en riant)) c'matin donc je parle [(.) français> »). Ce refus suscite plusieurs rires. Il conduit à laisser en partie ouverte la négociation de la langue, ce qui aura pour conséquence des alternances de Dora vers le français et de Kheira vers l'arabe dans la suite de la discussion.

Ces extraits montrent, comme les précédents, comment une modification du cadre participatif conduit à proposer un changement de langue. Toutefois, dans ce cas, il n'y a pas de langue alternative à l'anglais qui s'impose automatiquement. La négociation se fait entre le choix du français ou de l'arabe, et elle perdure pendant toute la durée de l'absence des deux responsables dont le retour entraînera un retour, sans discussion ni explicitation, à l'anglais. L'établissement de l'arabe comme langue commune, bien qu'explicité, se révèle en fait difficile, bien que tous les participants comprennent cette langue, contrairement au français que certains maintiennent bien qu'il ne soit pas compris par tous.

4. NÉGOCIATION DU CHOIX DE LANGUE ET CONFRONTATION DE DIFFÉRENTES CONCEPTIONS DE LA PARTICIPATION

Les analyses précédentes ont montré que les choix de langue, sensibles aux opportunités de participer qu'ils créent ou restreignent pour différents groupes de participants, peuvent être renégociés en relation étroite avec l'organisation et la reconfiguration du cadre participatif. Le dernier extrait analysé (extrait 3, § 3.3) a aussi montré un premier exemple d'opposition radicale suscitée par le choix de langue. Cependant, dans ce cas, face au refus catégorique de Kheira d'utiliser l'arabe au profit du français, que tous ne comprennent pas, les autres participants laissent passer. Dans ce qui suit, nous allons voir des formes plus persistantes de résistance, réticence, divergence, pouvant aller jusqu'au conflit ouvert.

L'extrait 4 est tiré d'une rencontre entre jeunes représentants de plusieurs délégations européennes (italienne, estonienne, finlandaise, autrichienne, hongroise, française) discutant d'enjeux environnementaux afin de préparer une interpellation commune du parlement à Bruxelles. La rencontre a lieu en France, et la délégation française est la seule qui n'intervient pas en anglais : alors que les autres participants ont des compétences très variables en anglais, ils ne les thématisent ni les problématisent pas ; en revanche les Français configurent la situation de manière à pouvoir parler leur langue, notamment en organisant des traductions vers et de l'anglais. Jusqu'à l'épisode étudié, cette asymétrie établie entre l'équipe locale et les autres n'a pas fait l'objet de thématisations ou de discussions.

Avant le fragment étudié, les participants ont suivi une conférence, puis se sont repartis en petits groupes afin de débattre des thématiques qui y ont été abordées, avec l'objectif d'élaborer des recommandations qui seront présentées en fin de journée en séance plénière.

Nous rejoignons l'action au cours de la réunion d'un de ces petits groupes. Marie (MAR), co-organisatrice locale, prend la parole et s'adresse à l'animateur de la séance, Xavier (XAV). Elle lui suggère de désigner dans le groupe une personne qui prendra des notes.

Extrait 4a

(JEU_ VIC_2110_14h_VIC_21_45_25_00.mov)

1 MAR eh:: j'ai j- juste une (question) ça serait >> peut
mar >>lève la tête et regarde v XAV----->

2 être bien<< je le fais \$en français\$ hein/
xav ---->\$léger mouvement de tête\$

3 (0.3)

4 MAR donc >>ça serait peut être<< bien qu'y ait quelqu'un
5 qui note/ (.) qu'y ait un secrétai/re
6 [qui prenne en note [xx pour restituer&
7 XAV [\$ye:s\$
[\$ou:i\$

8 XXX [xxx
xav \$acquiesce de la tête, petit sourire\$

- 9 **MAR** &c'est quand même mieux+[x+
- 10 **XAV** [vE:ry good idea buT\$.h(0.3)
[trÈ:s bonne idée MAIS\$.h(0.3)
- mar ----->+sourit+
- xav \$se tourne vers les autres->
- 11 **EUh:** (.) >>\$h- have you understood/<<\$
EUh: (.) >>\$a- avez vous compris/<<\$
- xav \$MD pointe v Marie-----\$MD sur bouche->
- 12 (0.8)
- 13 **XXX** yes
oui
- 14 (0.4)
- 15 **XAV** yes/
oui/
- 16 (0.7)
- 17 **XXX** xxx ('xx xxx°)=
- 18 **XAV** =\$Euh:<:((bruit))> (.) quelqu'un veut/ (.) veut
xav >\$MD glisse vers le menton----->
- 19 **prendre \$deux trois notes**
-----\$imite écriture>
- 20 **sur \$euh:: (0.4) sur ce qui se dit/(0.4)*il y a**
xav --->\$tient à nouveau le menton----->
fre *se relève et lève la main->
- 21 **des fortes chances que l- que la personne**
xav ---main sur le menton----->
- 22 [qui \$p- prendra des [notes
- 23 **TIE** [ben oui/ mais °c'est ça quoi°
- 24 **MAR** *[oui je sais [bien&
- 25 **XAV** [euh: voilà
xav -----\$sourit de plus en plus----->
fre ----->*lève le doigt----->
- 26 **MAR** &mais: [ça me paraît important [euh:
- 27 **XAV** *\$[YEs:/
*\$[Oui:/
xav ----->\$se penche en avant---->>
fre ----->*
- 28 **FRE** [okay could it be
[d'accord est-ce que ça pourrait être
- 29 **like/ (0.5) i speak**
style/ (0.5) je parle

Avant de commencer son exposé, Marie cherche quelqu'un qui puisse prendre des notes. En incise, elle thématise son choix de langue (« je le fais en français hein/ », l. 2). En utilisant le français, Marie manifeste sa préférence pour cette langue ; mais en vérifiant son choix avec l'animateur de la réunion, elle le traite comme n'allant pas de soi et comme n'étant pas le seul possible.

La pause qui suit offre à Xavier la possibilité de contredire ce choix, mais il acquiesce d'un léger mouvement de tête. Marie poursuit donc l'organisation de la prise de notes. Son tour est construit par une série d'évaluations positives, clôturées par une évaluation rétrospective et intensifiée (« c'est quand même mieux », l. 9), produite dans une expansion après que Xavier a déjà répondu positivement (avec un « yes » minimal et un mouvement de la tête). Dans cette série de recyclages et ajouts, Marie transforme progressivement une proposition hésitante en une suggestion affirmée, voire en un conseil appuyé par un sourire final.

Xavier ratifie cette deuxième proposition plus clairement que la première (“yes”, l. 7; “very good idea”, l. 10). Il le fait toutefois en anglais, en s'adressant aux non-francophones du groupe par une question (“but have you understood?”, l. 10-11), qui est préfacée par “but” et s'oriente ainsi vers un problème possible. La posture de Xavier, positionnant la paume de sa main devant sa bouche juste après la question, leur laisse la parole. La réponse affirmative d'un des participants (l. 13) et l'absence de réaction à la demande de confirmation de Xavier (l. 15) suivie d'une longue pause (l. 16) clôt la séquence.

En reprenant la parole en français (l. 18), Xavier traite donc la question de la langue comme réglée. En effet, en adaptant son choix de langue à la vérification qu'il vient de faire auprès du public concernant la compréhension de ce qui vient d'être énoncé, il confirme l'usage du français comme une alternative à l'anglais lors des échanges au sein de ce groupe. Il entame alors une autre action, qui est la recherche de la personne qui puisse prendre des notes et présenter le travail du groupe en plénière. La formulation de la tâche par Xavier montre que cette demande est non préférentielle : même s'il minimise la tâche de la prise de notes (« deux trois notes », l. 19-20), il ajoute aussi une tâche supplémentaire qu'il présente comme plus exigeante, d'un sourire marqué, dans un énoncé inachevé (« il y a des fortes chances que la personne qui prendra des notes », l. 20-22). Cela déclenche une série de réactions en français (l. 23-26) qui s'alignent avec les présupposés de la demande énoncée de manière incomplète, tels que « faire une présentation plénière » ou « parler en anglais ».

C'est alors que Frederik (FRE), responsable de la délégation finlandaise, lève la main et fait état de son mécontentement (l. 28). L'extrait qui suit comporte essentiellement le développement de sa position (l. 28-44) :

Extrait 4b

(JEU_VIC_2110_14h_VIC_21_45_25_00.mov)

- 28 FRE [okey could it be like/ (0.5)
[d'accord est-ce que ça pourrait être style (0.5)
- 29 i speak french but my group doesn't (0.7) so/
je parle français mais pas mon groupe (0.7) alors/
- 30 it isn't and and it isn't (.) xxx (0.4) and Eh/
ce n'est pas et et ce n'est pas(.)xxx(0.4)et Euh/
- 31 (.) all the information (0.3) was (0.3)
(.) toutes les informations (0.3) étaient (0.3)
- 32 that this gonna be held (0.4) in english
que ceci allait être tenu (0.4) en anglais
- 33 (0.4)
- 34 FRE s[o/ >>so I/ (.) I/<< (0.4) >>m- my my/<<&
a[lors/ >>alors je/ (.) je/<<(0.4) >>m- mon mon/<<&

- 35 MAR [okey
[d'accord
- 36 FRE &idea is that if you are going&
&idée est que si vous allez&
- 37 to speak (0.4) frEnch (0.5) then/ you have to
parler (0.4) en frAnçais (0.5) alors/ vous devez
- 38 translate yourself (.) at the same/ way (0.5)
vous traduire (.) de la même/ manière (0.5)
- 39 and if y- you use/ french you also have
et si v- vous utilisez/ le français vous devez aussi
- 40 to use english >>but if you use english<<
utiliser l'anglais >>mais si vous utilisez
- 41 you don't have to translate
l'anglais<< vous ne devez pas traduire
- 42 (.) that/ (0.3) to french
(.) cela/ (0.3) en français
- 43 (1.2)
- 44 FRE and this is my idea
et ceci est mon idée
- 45 (0.7)
- 46 FRE [because then it's like what we (.)&
[parce que alors c'est comme ce dont nous avons(.)&
- 47 MAR? [xx xxx
- 48 FRE &a- agreed/ on the cOntract
&c- convenu dans le contrAt
- 49 (0.7)
- 50 XAV [okey
[d'accord
- 51 MAR [I said I said [that] euh: (.) if it's (0.8)
[j'ai dit j'ai dit [que] euh: (.) si c'est (0.8)
- 52 it [seems to me a good&
ça [me semble être une bonne&

Frederik s'oppose à la manière dont se déroule la réunion, et plus précisément au choix de langue. Son tour ne répond pas au tour précédent mais à l'usage du français dans les tours précédents, ainsi qu'au choix qui vient d'être ratifié par certains participants d'échanger en français.

Frederik s'oppose non seulement à une action, mais surtout au cadre participatif que cette action configure, les échanges en français (l. 18-26) excluant les non-francophones (voir aussi extrait 4c, l. 57-59, pour une référence explicite à l'exclusion des « non-francophones »). Il traite ce choix comme problématique et fait référence aux informations données en amont de la réunion (*"all the information was that this gonna be held in English"*, l. 30-32). De cette manière, il invoque un accord préalable à la réunion elle-même. Il contraste et oppose ainsi un choix pré-établi et pré-existant à un choix localement négocié – et indique clairement que le premier est légitime alors que le second ne l'est pas.

Cette prise de position projette des réactions des autres participants, pouvant s'aligner, voire s'affilier avec lui. La pause qui suit sa prise de position (l. 33) montre, par l'absence de réactions, son caractère dispréférentiel. Toutefois Marie, qui avait proposé le choix du français, est la première à verbaliser son accord avec la plainte énoncée (l. 35), en se montrant concernée par le reproche.

Frederik poursuit et fait une contre-proposition au fonctionnement actuel du groupe, restreignant la traduction au français uniquement (l. 37-42). Sa proposition est adressée aux francophones (“you”) et formatée à l’aide de trois constructions du type “if... (then)...” qui, tout en utilisant la même construction, appuient deux positions distinctes : la première position se développe par l’incrémentation des deux premiers *compound TCUs* qui proposent de manière symétrique que l’usage du français devrait entraîner une traduction (l. 36-38, 39-40) ; la deuxième position (troisième *compound TCU*, l. 40-42) souligne que l’anglais ne devrait pas être traduit. La proposition est cadrée en son début et sa fin par sa catégorisation en tant que “my idea” (l. 34, 36, 44) : cela a comme conséquence de marquer, voire amplifier, la position d’opposition de Frederik. Après une pause (l. 45) et en absence de réponse, Frederik ajoute un incrément, rappelant l’accord régissant la réunion (l. 46, 48) – qui contraste avec la personnalisation de l’“idea” et la fonde sur un “contract”, accentuant l’aspect formel et institutionnel de la violation que représente la proposition de Marie.

Après une nouvelle pause, l’accord de Xavier (l. 50) et la reprise en anglais de la part de Marie (l. 51) projettent la fin de la séquence d’opposition et le retour à l’activité annoncée par Marie. Bien que jusqu’ici on pourrait imaginer qu’il s’agit d’une situation particulière de renégociation de langue, ce qui va suivre marquera de manière plus claire le caractère conflictuel de la négociation en cours. Marie vient de reformuler en anglais sa proposition de trouver une personne pour prendre des notes (l. 53-55, omises ici), et Xavier reprend la parole pour gérer le passage à l’action suivante, quand Frederik intervient à nouveau, en chevauchement (l. 57).

Extrait 4c

(JEU_VIC_2110_14h_VIC_21_45_25_00.mov)

- 56 XAV okey hm hum h.h so what we [do: yes/
d’accord hm hum h.h alors ce que nous [faisons: oui/
57 FRE [because it’s like if/
[parce que c’est comme si/
58 you speak french/ it’s (0.5) like actually
vous parlez français/ c’est (0.5) comme en fait
59 like (.) excluding/ people (0.3) around that
comme (.) exclure des personnes (0.3) de cette
60 (0.3) discussion (0.4) so that’s why it’s
(0.3) discussion (0.4) alors c’est pourquoi c’est
61 (.) highly important to use english all
(.) extrêmement important d’utiliser l’anglais tout
62 the time (0.4) everyone has same (0.5)
le temps (0.4) tout le monde a la même (0.5)
63 capacibit- fo sep- capacibility/(0.3) and:(0.5) ehm:
capacit- fo sep- capacité/ (0.3) et: (0.5) hem:
64 ts.h (0.5) Access (0.4) to take part
ts.h (0.5) Accès (0.4) pour participer
65 XAV so (0.5) if you speak/ french/ euh try to:
alors(0.5) si vous parlez/ français/ euh essayez de:
66 (.) translate in english/ after\
(.) traduire en anglais/ après\
67 (0.6)

- 68 **or i- i- will/ try to do that but**
ou je- je- vais essayer de le faire mais
- 69 **my english is not very (0.8) >>°very good°<<**
mon anglais n'est pas très (0.8) >>°très bon°<<
- 70 **.h euh::m and if you/ speak english**
.h euh::m et si vous/ parlez anglais
- 71 **and if you know euh (.) [french try/ it**
et si vous savez parler euh(.)[français essayez/
- 72 FRE **[yeah it's not my job**
[ouais c'est pas mon travail
- 73 **to [translate (0.3) I'm not a [translator**
de [traduire (0.3) je ne suis pas [traducteur
- 74 XAV **[hum [hum**
- 75 **(0.4)**
- 76 **=but the problem is that I would like euh (0.3)**
=mais le problème est que je voudrais euh (0.3)
- 77 **two/ people to: (0.4) to write/**
que deux/ personnes (0.4) écrivent
- 78 **(.)to take notes (0.3) euh: about all these xxx**
(.)prennent des notes (0.3) euh: sur toutes ces xxx

Alors que Xavier fait une première tentative pour poursuivre la réunion en anglais (l. 56), Frederik – malgré les alignements et le changement de langue obtenus par son intervention précédente – produit en chevauchement un nouvel *account* plus élaboré de son opposition (l. 57-64), introduit par « because » qui établit un lien avec son dernier incrément (l. 46, 48). Il explicite l'exclusion que produisent des échanges en des langues non partagées et invoque ensuite l'universalité de l'anglais. Frederik reprend sa construction en “*if... then...*” pour accentuer la radicalisation de son propos. Xavier d'ailleurs recycle à son tour la même construction (l. 65), en reformulant la nouvelle « règle » pour les participants. De manière intéressante, il utilise le verbe “*try*” deux fois (“*try to: (.) translate in english*”, l. 65, cf. l. 68), manifestant une difficulté émergente pour l'implémentation de cette solution. Sa première formulation de la proposition ne recevant aucune réponse de la part de son public, il ajoute une seconde version où il se propose, de manière tout aussi hésitante, en tant que traducteur. Une dernière formulation en “*if*” est utilisée pour proposer à Frederik de traduire en anglais le français (l. 70-71). Cette fois le verbe “*try*” modalise les compétences en français de ce dernier.

Mais cette proposition est rejetée par Frederik; en effet, il traite la proposition de Xavier comme effectuant une catégorisation qui lui attribue un rôle qu'il ne peut / veut pas endosser puisqu'il n'est pas traducteur professionnel (“*it's not my job to translate (0.3) I'm not a translator*”, l. 72-73).

Xavier clôt la séquence d'opposition en projetant la prochaine action qui a été suspendue depuis la première intervention de Frederik, consistant à chercher quelqu'un pour prendre des notes (l. 76-78).

Dans cet extrait, nous avons ainsi montré que la négociation des choix de langue peut ouvrir sur un conflit ouvert entre les participants – intéressant pour notre propos puisqu'il rend les enjeux de participation encore plus manifestes et explicites.

CONCLUSION

Dans ce chapitre, nous avons proposé une série d'analyses détaillées d'épisodes de négociation du choix de langue dans des réunions internationales.

Notre analyse s'est portée sur des environnements séquentiels où :

- la langue de la réunion fait l'objet d'une annonce et d'une négociation explicites (cette langue n'est pas uniquement utilisée, mais le fait qu'elle va être utilisée est mentionné et discuté) ;
- cette négociation a lieu à des moments séquentiels propices à une rediscussion du choix de langue, caractérisables comme des *moments de transition* : lors du passage d'un exposé à l'autre, lors du changement de cadre de participation, lors de moments où les participants se livrent à des activités organisationnelles pour la suite ;
- la proposition d'un (nouveau) choix de langue est formulée en s'orientant vers ses conséquences en termes de participation, de manière aussi bien explicite (en les thématissant, p. ex. en termes d'exclusion) qu'implicite (en se tournant vers certains participants, en s'adressant de manière particulière à eux, en restructurant l'assemblée en catégories intégrant ces enjeux).

Les analyses n'ont ainsi pas seulement porté sur la thématisation de la langue à adopter, mais aussi sur la manière dont son choix est annoncé, suggéré ou proposé, ainsi que sur la manière dont est réorganisé le cadre de participation.

Les négociations en phase de transition ont montré que les participants peuvent à tout moment remettre en discussion les choix effectués, non seulement en adoptant des pratiques alternatives par rapport à ces choix (par exemple en recourant au *code-switching*) mais aussi en revenant sur la formulation officielle de ce choix. Cette possibilité systématiquement utilisée par les participants montre en particulier la vulnérabilité du choix de l'anglais comme seule langue de travail.

Les renégociations confirment aussi la relation forte entre cadre participatif et choix de langue : ici, il s'agit moins d'invoquer la participation des uns ou des autres que de s'orienter vers un changement du cadre participatif déclenché par l'absence momentanée de certains des participants. Les participants font une analyse en temps réel de ces cadres participatifs et en tirent des conséquences pour la renégociation de l'organisation de la séance. L'épisode de conflit qui clôt notre analyse montre aussi que la négociation peut déclencher des oppositions plus radicales et plus fermes, qui rendent d'autant plus visibles les enjeux de participation.

Les analyses proposées dans cet article visent ainsi à souligner de manière exemplaire une série de contraintes qui pèsent sur les choix de langue dans des réunions de travail internationales et leurs conséquences telles qu'elles sont activement traitées par les participants eux-mêmes. Trois aspects plus généraux sont mis en avant par l'analyse des données :

1. *Le caractère négociable du choix de langue* : le choix de langue pour une réunion peut être manifesté de différentes façons : par le simple fait d'initier l'activité dans une langue spécifique, sans la thématiser, ou en annonçant explicitement le choix de langue, en le thématissant. Dans ce dernier cas, il y a différentes manières de le formuler : comme une évidence, comme une

décision indiscutable, comme une proposition, comme une instruction prévoyant des cas différenciés qui permettent à chacun de prendre sa propre décision, comme une contre-proposition etc. Souvent, on observe une évolution d'une annonce d'une décision prise auparavant à une négociation; le passage de l'une à l'autre correspond aussi au passage de l'imposition d'une langue unique à la discussion d'une solution plurilingue. Ce n'est pas un hasard que le conflit que nous avons étudié recourt à un accord préliminaire à la réunion pour régler le désaccord. Dans les autres cas, le choix de langue est traité collectivement comme ne relevant ni d'une décision prise une fois pour toutes, ni d'une décision prise avant la rencontre, mais d'une décision négociée et argumentée. Le caractère négocié du choix a aussi une dimension normative importante, qui se décline de différentes manières : il est rapporté par les participants à l'énoncé de règles (notamment extrait 2 et 4), dont il s'agit toutefois de trouver une implémentation locale dans l'organisation située de l'interaction ; il est rapporté aussi à des devoirs et obligations moraux, fondant la réciprocité, la collaboration, le respect mutuel.

2. *Les enjeux de participation soulevés par les choix de langue* : les choix de langue sont énoncés en s'orientant vers la gestion de la participation. Le *chairman* est souvent confronté à de multiples possibilités de structuration du cadre participatif de la réunion et la manière dont il présente les choix de langue y intervient de manière configurante. Les annonces de choix de langue sont faites en s'adressant successivement aux co-participants en tant qu'ensemble, en tant que groupes caractérisables par leurs préférences linguistiques, en tant qu'individus spécifiques, en tant que minorités ou majorités. Cela contribue à structurer la participation. La gestion de la participation est organisée de manière multimodale, en faisant intervenir des formes d'adresse (« we », « vous ») mais aussi des postures corporelles. Le traitement incarné de la participation permet de traiter le groupe à la fois de manière unitaire et de manière différenciée, grâce notamment aux orientations visibles de la tête et des regards et aux orientations matérialisées dans le déplacement dans différentes directions. Le regard et la marche matérialisent et incarnent la participation, en montrant l'importance de l'espace interactionnel de la rencontre (Mondada 2009 ; Markaki & Mondada 2012, Mondada à paraître b) tel qu'il est constitué par les (re)positionnements constants des corps dans l'espace.
3. *Choix de langue et pratiques de catégorisation* : les différentes formes de participation sont aussi rendues intelligibles grâce à leur association avec des catégories émergent progressivement dans la manière dont le groupe est traité mais aussi dont il réagit. L'émergence de la pertinence de catégories telles que « anglophone », « anglophone comprenant le français », « franco-phone », mais aussi « locuteur capable / désirant / voulant / essayant (de) parler une langue donnée », ou « traducteur volontaire » / « traducteur professionnel », montre que ces catégories sont activement constituées par les participants eux-mêmes.

Ces différents acquis de l'analyse ouvrent des pistes pour le traitement des compétences linguistiques et des enjeux de choix de langue comme résultant des attributions locales des locuteurs eux-mêmes, étroitement liées à la gestion incarnée de la participation.

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

Les données ont été transcrites selon la convention ICOR pour le verbal et la convention ICOR_Mondada pour le gestuel (http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_droit/convention_icor.htm).

[]	chevauchement (début & fin)
(.)	micro-pause (< 0,2 seconde)
(2)	pause en secondes
/\	intonation montante/ descendante\
&	continuation du tour de parole
.h / h	aspiration / expiration
(h)	particule de rire
☺	voix souriante
(des)	essai de transcription
((rit))	phénomène décrit
< >	délimitation de phénomène entre (())
^	liaison
:	allongement
xxx	segment incompréhensible
<u>extra</u>	segment accentué
=	latching
quo-	troncation
°okay°	murmuré
NON	volume élevé
>>okay<<	accélération
*, +, £	délimitent les gestes, regards, actions d'un participant
. . . .	amorce du geste
- - - -	maintien du geste
, , , ,	fin / retrait du geste
*->	le geste continue au-delà de la fin de la ligne
*->>	le geste continue au-delà de la fin de l'extrait
>---	le geste commence avant le début de la ligne
soy	pseudonyme du participant qui effectue le geste
#	position d'une image dans la transcription
nod	hochement de tête
ppp	geste de pointage
MD / MG	main droite / main gauche
reg	regard